

Historique du 105^e Régiment d'Artillerie Lourde
Source : Musée de l'Artillerie – Transcription intégrale – Kevyn Martinez – 2015

HISTORIQUE

DU

105^{ème} REGIMENT

D'ARTILLERIE LOURDE

Pendant la

Campagne 1914-1918

JOIGNY
IMPRIMERIE MODERNE, à SOUBIE, Avenue Gambetta

1920

AVANT-PROPOS

Le 105^e Régiment d'Artillerie Lourde, créé de toutes pièces au- cours de la guerre 1914-1918, a été formé en partie par des éléments du 3^e Régiment d'Artillerie Lourde, dont les différents groupes avaient leur dépôt à Joigny (Yonne). Ce dernier régiment, qui a fait campagne pendant quinze mois et qui a participé aux opérations du début de la guerre, a été dissous le 1^{er} Novembre 1915. C'est pourquoi il a paru utile de rappeler au début de ce recueil les actions auxquelles a pris part le 3^e R. A. L. qui a donné, au cours de sa courte existence, les preuves les plus brillantes de bravoure et de résistance et qui a su mériter les éloges des chefs qui l'ont vu à l'œuvre

. En août 1914, le 3^e R.A.L., sous les ordres du Colonel Lebrun et du Lieutenant-Colonel Moraillon, était composé de quatre groupes de chacun trois batteries. Le premier groupe, armé de 155 C.T.R avait à sa tête le commandant Guardet, le deuxième également armé de 155 C.T.R était commandé par le Chef d'escadron Verdier ; les troisième et quatrième groupes étaient armés de 120 C. et leurs chefs respectifs étaient les Commandants Latour et Andin. Pendant les premiers jours d'août 1914, ces groupes effectuent des opérations de mobilisation.

Premières opérations en Lorraine Août-Septembre 1914

I^{er} groupe. – Après son départ du dépôt, le 1^{er} groupe se rend en Lorraine. Il traverse la frontière du côté d'Avricourt. Tout d'abord l'ennemi semble refuser le combat. Mais, pendant que sur ce théâtre d'opérations il paraît céder devant nos fantassins, ses troupes, violant la neutralité de la Belgique, avancent rapidement en traversant ce vaillant petit pays. Aussi, le 1^{er} groupe, quittant ses positions de Lorraine, fut transporté en Artois où, après l'arrêt de l'ennemi par la victoire de la Marne, il va participer à la « Course à la Mer ».

II^e groupe. – De son côté le 2^e groupe, embarqué le 9 août, était également envoyé en Lorraine. Lui aussi participa aux premiers succès. Après avoir débarqué à Chaligny (Meurthe-et-Moselle), il met en batterie près de Parois et avance jusqu'à Dieuze. Il se trouve à la gauche du 1^e groupe et comme lui il est transporté rapidement dans la Somme où il contribue à l'arrêt des troupes allemandes.

III^e groupe. – Parti de Joigny le 10 août, le 3^e groupe arrivait à Lunéville (Meurthe-et-Moselle), le 13, puis à Marainvillers, où il mettait en batterie immédiatement. De même que les deux autres groupes, il participa à la marche en avant de Lorraine reconquise, mais, peu de jours après, il dut battre en retraite devant la supériorité numérique de l'ennemi. Il reste ensuite en Lorraine pour la défense du territoire et après avoir pris plusieurs positions différentes de batterie, il se trouve le 30 septembre à Réchicourt.

IV^e groupe. – Le 4^{em} groupe, après avoir quitté Joigny, le 1^e septembre, arrive à Marainvillers (Lorraine) le 4. Aussitôt il prend part aux opérations vers Gerbévillers. Le Chef d'escadron Andin, qui le commandait est blessé à son poste d'observation dès le 6, et est remplacé par le Capitaine Poupard, auparavant commandant de la 12^e batterie. Après divers mouvements, le groupe arrive vers la fin de septembre à Brabant-en-Argonne.

Ainsi, pendant cette période de combats, les 4 groupes du 3^e R.A.L. se sont trouvés ensemble sur le champ de bataille de Lorraine ; désormais ils vont être dispersés, les deux premiers opérant en Artois et dans la Somme, les deux derniers résistants victorieusement à l'ennemi sur notre propre territoire dans le département de Meurthe-et-Moselle.

Opérations de l'année 1915

I^e groupe. – Le 21 septembre 1914, le 1^e groupe est dans la Somme à Parvillers, près de Montdidier. Jusqu'au 21 octobre de la même année, dans cette région, il va participer à la « Course à la Mer », contraignant l'ennemi à abandonner son rêve de marcher sur Paris. C'est encore la guerre de mouvement. Sans répit, malgré les changements fréquents de positions de batterie, les canonniers, oubliant leurs fatigues, ne cessent de harceler l'ennemi. Sa mission

dans la Somme terminée, le groupe est appelé en Belgique et après avoir embarqué à Doullens (Somme) le 22 octobre 1914, le voici en **ILLISIBLE**. Là, les objectifs ne manquent pas ; seul, le brouillard du matin gêne quelque peu les tirs.

En décembre 1914, le groupe revient en Artois. La course à la mer est terminée, la période de stabilisation commence. Le 12 décembre de la même année, il est en face de Notre-Dame-de-Lorelle, à Aix-Noulette. Il y reste jusqu'au mois d'août 1915, prenant position près de la route Camblain-l'Abbé, Mont-Saint-Eloi ; puis près de la ferme de Berthonval. Le 9 mai, il appuie l'attaque qui surprenant l'ennemi, a de bons résultats pour nos lignes. Pendant ce mois de mai, le groupe se multiplie pour exécuter tous les tirs qui lui sont demandés. Une nouvelle attaque eut lieu le 16 juin 1915 dans le même secteur, mais elle n'eut pas le bénéfice de la première, la surprise. Le groupe y participa en détruisant les deuxièmes lignes allemandes et bombardant sans répit les arrières de l'ennemi pour gêner son ravitaillement et l'arrivée de ses renforts. Le 16 août 1915, le groupe quitte cette région et après un voyage par chemin de fer de 48 heures, il arrive dans la Meuse à Révigny et de là vient prendre position près de Berzieux (entre Champagne et Argonne) où il va rester deux mois. Pendant ce temps, il appuie de nombreuses attaques locales de l'infanterie sur la route de Sainte-Menechould à Vouziers. Le 19 octobre 1915, glissant vers l'ouest, il vient s'installer près de Perthes-les-Hurlus (Champagne) pour soutenir l'attaque de « La Courtine ». La dissolution le surprend le 1^{er} novembre 1915 en pleine activité.

II^e groupe. – Dans la Somme, où il reste pendant 6 mois, le 2^e groupe a chaque jour à exécuter des tirs de harcèlement et de contre-batterie, montrant à l'ennemi que nous sommes toujours vigilants. En mai 1915, il reçoit l'ordre de quitter cette région et arrive en Champagne où il vient appuyer les attaques sur Souain et la Main-de-Massiges. Il reste dans cette région jusqu'à sa dissolution.

III^e groupe. – Pendant ces divers mouvements des 2 premiers groupes, le 3^e est resté en Lorraine où l'activité ennemie se ralentit, la vraie bataille étant reportée dans le Nord. Le groupe n'en continue pas moins à harceler l'ennemi et en particulier, il appuie, le 12 décembre 1914, une offensive locale de la 128^e D.L. sur les tranchées de Remières. Il reste en Lorraine pendant tout l'été 1915 et, le 2 octobre de la même année, il est appelé en Champagne et vient prendre position dans le secteur de Souain, non loin du 2^e groupe. Il y reste jusqu'au 29 octobre 1915, date à laquelle il est mis au repos à Pagny-sur-meuse. C'est là qu'il apprend sa dissolution.

IV^e groupe. – le 4^e groupe, de l'Argonne où il se trouvait en septembre 1914, s'était dirigé pendant ce temps vers Rupt-en-Woèvre (Meuse), pour renforcer notre ligne entre Verdun et Saint-Mihiel. Il prit position devant Saint-Mihiel et les casernes de Chauvencourt. Puis, il eut à soutenir notre infanterie qui attaquait la crête des Eparges, colline qui par sa situation devait nous donner des vues sur la plaine de la Woèvre. Après cette opération, le groupe reçoit l'ordre d'aller en repos à Longchamp-sur-Aire (Meuse) où il reste jusqu'au 16 avril 1915. A partir de cette date, il reprend sa place au front de Lorraine et en particulier prend position à la lisière du bois Bouchot, où il apprend le 1^{er} novembre 1915 qu'il est dissous pour devenir sans changer de mission le 4^e groupe du 255^e R.A.C.

Toujours au combat, aussi bien dans les mauvais que dans les bons jours, le 3^e R.A.L. a été de ceux qui, au début de la campagne, ont tenu tête à l'ennemi et l'ont obligé à renoncer à ses rêves de domination en lui barrant tout d'abord la route de Paris, puis celle de Calais et le forçant à se terre dans les tranchées, vain rempart contre la ténacité française.

HISTORIQUE

Du

105^e Régiment d'Artillerie Lourde

Le 105^e R.A.L. fut formé à partir du 1^{er} novembre 1915 au moyen d'éléments venus d'un peu partout et en particulier, le 2^e groupe reçut des éléments des 7^e et 8^e batteries du 2^e R.A.L. de Vincennes, armées de 120 Long. Le 8^e groupe, armé de 155 Court, modèle 1912, a été formé le 21 novembre 1915, en partie avec des éléments de la 30^e batterie du 105^e R.A.L. sous le commandement du Chef d'escadron Chaninel. Au cours de novembre et décembre 1915, ces groupes s'organisent. Seul le 8^e groupe participe à quelques opérations locales de la 131^e D.I. en Argonne, qui lui valent du reste les félicitations du Général Duport.

Au commencement de 1916, l'ennemi est en pleine préparation de la plus formidable bataille que le monde ait jamais connue, celle de Verdun. Désillusionné par la tournure que prend la guerre, il veut en finir et pour cela il vient se lancer à l'assaut de cette citadelle, espérant que sa chute ne serait qu'une question de jours. Mais le soldat français, comprenant la grandeur du sacrifice qui lui était demandé, répondit par une défense qui souleva l'admiration du monde entier.

Bataille de Verdun

FEVRIER-AVRIL 1916

II^e groupe. – Le groupe se trouve en janvier 1916 en position devant le Mort-Homme et au N.-O, du village d'Esnes, à environ 10km de Verdun, sur la rive gauche de la Meuse. Ses missions sont nombreuses et ses objectifs les plus importants sont : la route de Malancourt à Montfaucon, les tranchées et le village de Béthincourt, la région de Septsarges. Au début de février 1916, les batteries sont dans une période calme ; l'ennemi préparant sa formidable offensive avait intérêt à endormir notre confiance. En position sur la rive gauche de la Meuse, le 2^e groupe va tout d'abord appuyer la résistance de nos troupes qui, sur la rive droite, ont à soutenir les assauts furieux de l'ennemi. Puis la bataille se développant également sur la rive gauche, l'Allemand atteint successivement le bois des Corbeaux, Béthincourt, et avance rapidement. Aussi les batteries changent chaque jour de positions tout en exécutant sans répit des tirs très nourris sur les points de passage obligés de l'ennemi, sur les routes de ravitaillement, sur la région des bois de Malancourt et de Montfaucon. Peu à peu, la poussée victorieuse de l'ennemi devint moins rapide, la résistance française s'accrut. Ce fut de nouveau la stabilisation avec travail de nuit et de jour pour l'artillerie. Il fallait ne laisser aucun repos à l'adversaire et lui faire payer cher le terrain qu'il avait pu s'approprier ; aussi le mois d'avril fut pour le 2^e groupe une succession de tirs de toutes sortes : barrages, contre-batterie, interdiction, harcèlement, sur des objectifs dont les plus importants furent les ouvrages Alsace, Lorraine, Joubert, le village de Béthincourt, les ponts d'Haucourt, le bois Carré, Malancourt, l'ouvrage Rosément, le boyau de la Joliette.

VI^e groupe. – A côté du 2^e groupe, le 6^e, bien que formé en janvier 1916, contribue également à enrayer l'avance de l'ennemi. Armé de 155 long, ses batteries sont au début de la bataille en position entre Avocourt et Malancourt. C'est sous la pluie ou dans la neige que leur personnel fait bravement son devoir sous les obus ennemis et malgré la fatigue poussé parfois jusqu'à la limite extrême. Sur la fin de mars, ses deux batteries, sous les commandements énergiques des Capitaines Jourdain et Ettinghausen sont en position plus au sud dans le ravin de Parois et dans celui du Grand-Rupt. L'ennemi étant arrêté en avril, la fréquence des tirs

diminue en plus en plus, mais les batteries ont à organiser de nouvelles positions, la 27^e au nord du village de Parois et la 28^e à un kilomètre sur la gauche, au N.-O. de Récicourt (ravin du Rupt)

VIII^e groupe. – Dans le même secteur, le 8^e groupe était appelé à participer aux opérations de la 29^e D.I. Il commence son travail aussitôt ; la besogne est rude, mais il saura la conduire glorieusement jusqu'au bout sans souci de la fatigue. Après les reconnaissances préliminaires des positions qu'il va occuper, puis après l'aménagement de ces dernières, il se met à l'œuvre. Les tranchées allemandes du Champ-Vert, l'ouvrage de la route d'Avocourt, le mamelon d'Haucourt et bien d'autres objectifs sont constamment balayés par ses obus. Mais le 23 février, à cause de l'avance ennemie, l'évacuation de la position est ordonnée et le groupe se rassemble à Lombéchamp. Le lendemain, il reprend position dans le bois de Cumières, s'y installe et recommence ses tirs. De nouveau obligé de quitter le bois de Cumières, il met en batterie à la sortie de Montzéville et appuie le 20 mars 1916 la reprise du réduit d'Avocourt. En avril, l'activité de l'ennemi se ralentit un peu, mais le 8^e groupe continue à harceler les objectifs importants, en particulier les ouvrages de Peyron et Palavas et le village de Vassincourt.

Ainsi, peu de temps après sa formation, le régiment prenait une part active à la grande bataille de Verdun sur laquelle les allemands avaient fondé tant d'espoirs et qui, grâce à l'opiniâtreté et la résistance merveilleuse de nos troupes, ne fut pour eux qu'un sanglant échec.

Stabilisation devant Verdun Mai-Août 1916

Le gros effort fait par les Allemands pour percer notre front de Verdun a piteusement échoué. C'est à notre tour maintenant de montrer à l'ennemi que le coup qu'il nous a porté, pour rude qu'il fût, n'a pas diminué la valeur de notre vaillante armée. Au contraire, elle se relève de cette épreuve plus hardie et plus intrépide que jamais. Elle va le lui montrer, d'abord en juillet 1916 sur la Somme, et un peu plus tard en lui reprenant les forts de Vaux et Douaumont à la conquête desquels il s'était tant acharné.

II^e groupe. – Le 2^e groupe, pour soutenir une attaque du 32^e C. A. devant Mort-Homme, le 2 mai, reprend la série de ses tirs de harcèlement sur Haucourt, Septsarges, Béthincourt, le boyau de la Joliette. Puis le 7 juin il est relevé sur ses positions par le 1^{er} groupe du 82^e R. A. L. et de là se dirige sur Froidos où il reste jusqu'au 29 juin au repos. A cette date, un nouvel emplacement est reconnu sur la rive droite de l'Aire, en Argonne, au carrefour des routes Froidos-Waly et Lavoye-Beaulieu. Il y reste en batterie tout le mois de juillet exécutant de nombreux tirs, en particulier sur Boureuilles, l'ouvrage de la Surprise et le ravin de Meurisson. Le 6 août, il rejoint Froidos et de là est dirigé sur Saint-Nabord (Aube), au sud du camp de Mailly. La fin du mois d'août est occupée par lui à faire des manœuvres dans ce camp avec les 10^e et 125^e D. L.

VI^e groupe. – De son côté le 6^e groupe, pendant trois jours consécutifs, les 19, 20, et 21 mai, subit un violent bombardement par obus de 210 au début duquel le maréchal des logis Taillandier est mortellement atteint. Avant de mourir, ce sous-officier qui faisait fonction de sous-chef artificier, donnant l'exemple d'un bel héroïsme, ne songe qu'à donner à son successeur les instructions pour la continuation du travail qu'il était en train d'exécuter. De même la 2^e pièce de cette batterie, sous les ordres du maréchal des logis Biche, sans

s'inquiéter des obus qui pleuvent autour d'elle, continue les tirs en cours et son personnel ne quitte l'emplacement que sa mission terminée.

VIII^e groupe. – Dans la première quinzaine de mai le 8^e groupe exécute en vue d'une attaque de nos troupes sur le bois Carré de nombreux tirs sur les pentes de la cote 304, la dépression de Souvin, la route d'Esnes à Haucourt, et le bois Camard. Le 28 mai, il passe sous le commandement de l'A. D. 126, et le capitaine Laroche en prend la direction tactique. Puis, à la fin de juillet, il part au repos à Charmentois-l'Abbé et ensuite à Grigny où il va rester jusqu'au 11 août. Là, il est mis à la disposition du Colonel Katz sur le secteur du groupement du Général Mangin. En quittant Grigny, il vient bivouaquer au bois du Chapitre, et il allait prendre position dans cette région lorsque le 17 août il reçoit l'ordre de rejoindre le dépôt de Joigny où il arrive le 20 août, et est définitivement dissous le 26 août 1916.

Participation à l'offensive de la Somme Septembre-Décembre 1916

II^e groupe. – De la région du camp de Mailly où il se trouve depuis la première semaine d'août, le 2^e groupe va se porter pendant la première quinzaine de septembre dans la Somme à Donnart-sur-la-Luce (rive droite de la Somme, 25km ouest d'Amiens). Puis, de là les batteries vont prendre position à l'ouest du bois de Riez, pendant que les échelons bivouaquent entre Suzanne et Eclusier, dans la vallée de la Somme. Sur ce nouveau champ de bataille, ce n'est plus la défensive comme à Verdun quelques mois auparavant, c'est la grande guerre de démolition, d'usure. Il faut réduire à néant, une par une, la formidable organisation que l'Allemand a édifiée dans ce secteur pour résister à notre offensive commencée depuis le 1^{er} juillet 1916. Le bois de Saint-Pierre-Vaast, les ravins de Moislains, la route de Raucourt, celle de Moislains à Saint-Germain sont constamment balayées par le tir du groupe pendant les mois de septembre et octobre. Grâce à son concours efficace, notre infanterie s'empare le 30 octobre du village de Saily-Saillisel, ce qui permet aux batteries de faire un bond en avant d'où elles peuvent tirer sur la ferme du Gouvernement et le bois de Dessus-de-l'Eau. Le 18 novembre, après ce séjour de deux mois sur le champ de bataille de la Somme, le groupe évacue ses positions et après s'être rassemblé avec ses échelons à Suzanne, il part pour Conty, en passant par Villers-Bretonneux. De là il est dirigé sur le secteur du Chemin-des-Dames et vient cantonner au nord de Fismes, à Ventelay, à la fin de décembre 1916.

VI^e groupe. – Resté sur le front de Verdun, le 6^e groupe était en position dans le ravin de Thierville à 800 mètres à l'est du fort de Charny, d'où il appuie les attaques de notre infanterie sur le fort de Douaumont et sur la côte du Poivre. Les positions déjà anciennes sont repérées par l'ennemi. Au cours de la préparation de l'attaque du 24 octobre, elles sont soumises à de fréquents et violents bombardements sous lesquels le personnel garde le plus grand calme. Malheureusement, le 14 décembre une perte cruelle est à déplorer : alors que la préparation battait son plein pour l'attaque de la côte du Poivre, un obus éclatant sur la plate-forme de la 2^e pièce de la 28^e batterie mis hors de combat tout le personnel de cette pièce.

VIII^e groupe. – Le 26 août 1916, le 8^e groupe avait été dissous à Joigny ; mais vers la fin de cette même année, un nouveau 8^e groupe est formé à Joigny également. Il cantonne aux environs de cette ville et est placé sous le commandement du Chef d'escadron Rose. Il reçoit son matériel : 155 court Schneider.

Réunion du Régiment sur le front de l'Aisne

Janvier-Mars 1917

II^e groupe. – Le 2^e groupe arrivé à Ventelay, près de Fismes, fin décembre 1916, vient au commencement de janvier 1917 prendre position dans le bois de Beaumarais, entre le chemin des Dames et l'Aisne. Le secteur est calme, et à part quelques tirs de préparation en vue d'attaques locales exécutées pour fixer l'ennemi, le groupe ne se signale par aucune action importante jusqu'au mois d'avril.

VI^e groupe. – Quittant la Meuse, le 6^e groupe est envoyé au repos dans la région de Coulommiers (Seine-et-Marne), à Montils, où il arrive dans le courant du mois de janvier 1917, après des étapes rendues particulièrement pénibles à cause du froid. Puis vers le milieu de février il est dirigé sur le front de l'Aisne et prend position au sud du village de Moulins.

VIII^e groupe. – Le 8^e groupe après deux mois de séjour à Champlay (Yonne) près de Joigny, pendant lesquels il fit des écoles à feu dans le champ de tir de Brion, est dirigé le 18 janvier 1917 sur Esternay (Marne), où il débarque. Il se rend aussitôt à Courgiveaux et vient prendre position le 9 février au nord de l'Aisne, sur les pentes sud d'une colline dénommée « Madagascar » à cause de sa forme et située au sud-ouest de Craonne. Il était occupé à améliorer ses positions lorsque le 28 février il reçoit l'ordre de se porter rapidement en Champagne, pour coopérer à un coup de main ayant pour but la reprise par nos troupes de Maisons-de-Champagnes. Il arrive dans cette région le 6 mars, se met en position dans le Ravin en Dent de Scie, en face de la Main de Massiges, collabore à la reprise de Maison-de-Champagne, à tous les tirs de jour et de nuit, de neutralisation et de harcèlement qui en furent l'accompagnement et s'acquitte de sa mission avec rapidité honneur. Il est relevé aussitôt après, le 14 mars, et après neuf étapes rendues particulièrement difficiles à cause du mauvais temps, il revient s'installer non loin de son point de départ, sur les pentes nord de Madagascar, près de Verneil-Courtonne.

I^e groupe. - Avant de terminer cette période relativement courte du premier trimestre de 1917, il convient de signaler la formation du 1^{er} groupe du 105 R.A. L. composé à Ploermel (Morbihan), dans le courant de l'hiver 1916-1917 de deux batteries de 95 renforcées par des jeunes recrues de la classe 1917. Armé de 105 T. R., modèle 1913, ce groupe, sous les ordres du Capitaine Bardonnenche comprend trois batteries commandées respectivement par les Capitaines Barbier, Certain et Prévôt. Embarqué à Ploermel, en février 1917, il arrive à Dormans (Marne), et est rattaché au 5^e C. A. engagé dans le secteur Craonne-Juvincourt, à l'extrémité est du Chemin des Dames. Il prépare aussitôt ses positions de batterie dans le bois de Beaumarais.

Offensive du 16 Avril 1917

Période Avril-Mai 1917

C'est dans cette situation que se trouvent les différents groupes du régiment au commencement d'avril 1917. Tous sont concentrés dans cette partie du front de l'Aisne comprise entre le Chemin des Dames et la rivière. Pour la première fois depuis le début des opérations ils se trouvent compagnons de combat. Malheureusement cette grandiose offensive n'a pas donné les résultats qu'on pouvait attendre d'elle. Par la suite de nombreuses causes et surtout du mauvais temps, malgré les moyens mis en œuvre et l'accumulation pour la première fois d'une artillerie lourde mobile à tir rapide, l'élan de nos troupes n'obtint par la

récompense qu'il méritait. Toutefois, le soutien apporté par l'artillerie aux fantassins a été d'une grande utilité et tous, sans distinction d'arme ni de grade, ont su mériter les éloges des chefs qui les commandaient.

I^e groupe. – Le 1^{er} groupe, en batterie dans le bois de Beaumarais et armé de canons de 105 T. R. commence sa préparation le 7 avril 1917. Son observatoire situé à Blanc-Sablon est démoli par le tir ennemi dès le 10. Les ravitaillements en munitions, rendus extrêmement long et pénibles par la multiplicité des dépôts, le grand nombre de canons en ligne et la violence des bombardements ennemis, sont toujours assurés cependant avec régularité. Toute la journée du 16, à partir de six heures du matin, heure à laquelle les fantassins se jetèrent à l'assaut des organisations ennemies, le groupe se dépense sans compter. Des tirs très violents autant que très efficaces sont dirigés sur les masses allemandes en formation d'approche le long de la Miette et au nord de Juvincourt. Jusqu'au 23 il continue ses tirs de neutralisation sur les batteries ennemies. Le 24, sa mission terminée, il quitte ses positions pour prendre un peu de repos, puis revient prendre sa place dans le bois de Beaumarais dans le courant de Mai.

II^e groupe. – Egaleme nt en position dans le bois de Beaumarais, le 2^e groupe exécute ponctuellement avec ses canons de 120 long les tirs qui lui sont demandés, notamment sur le boyau reliant Juvincourt à la Musette, et sur la route de Corbeny à Juvincourt. Le 16 avril, ses tirs plus violents prennent la forme de barrage roulant devant l'infanterie qui progresse ; mais les jours suivants il protège de son mieux nos fantassins pendant les contre-attaques violentes de l'ennemi.

VI^e et VIII^e groupes. – Le 8^e groupe, avec son voisin le 6^e, prend part également à cette offensive. Il est rattaché successivement aux 20^e, 33^e et 39^e C.A. qu'il appuie très efficacement avec son matériel moderne 155 C. Schneider. Concentré dans un espace restreint, il passe cependant inaperçu et ignoré ; favorisé par la végétation du printemps, il disparaît sous la verdure et malgré sa grande activité, il n'est pas repéré. De même le 6^e groupe, avec ses canons longs de 155 gêne considérablement les batteries ennemies par des tirs bien observés. L'activité, intense au mois d'avril, se ralentit pendant le mois de mai. C'est en somme une période d'observation, les adversaires s'épia nt mutuellement. Aussi les groupes profitent de cette quiétude relative pour continuer et améliorer leurs travaux d'installation. Le 12 mai, les batteries du 6^e groupe vont occuper plus à l'ouest vers Courtonne, une position en arrière immédiatement du Chemin des Dames où elles ont à exécuter des tirs incessants, principalement la nuit, en contribuant à enrayer les attaques ennemies presque quotidiennes sur la crête du Chemin des Dames, entre Froidmont et Craonne.

Opérations du Chemin des Dames

Juin-Septembre 1917

Au mois de juin, le front des deux côtés se dégarnit d'artillerie. Le grand coup a été donné et malheureusement ses résultats n'ont pas permis à nos troupes une exploitation rapide. Il faut maintenant se reformer. L'ennemi, du reste, épuisé de son côté par les assauts qu'il a eu à subir, ne manifeste aucune activité. Lui aussi a besoin d'un certain temps pour panser ses plaies.

I^e groupe. – En dehors de ses tirs journaliers de harcèlement, d'interdiction et de neutralisation, le 1^e groupe appuie pendant le mois de juin le 5^e C. A. sur le front Corbeny_Juvincourt et le corps d'armée de gauche (d'abord le 9^e C. A., puis le 1^e C. A.

Colonial) sur Craonne, les plateaux de Californie et de Vaublere et la caserne du Dragon. En juillet, les tirs ennemis deviennent plus violents, et au mois d'août les coups de main se succèdent sans interruption de Berry-au-Bac à Craonne.

II^e groupe. – Pendant le mois de juin, des tirs sont exécutés presque continuellement par le 2^e groupe sur les points importants du front ennemi, en particulier sur Juvincourt et sur la route de Juvincourt à Amifontaine. Quelquefois une recrudescence d'activité se manifeste chez l'ennemi par de petites attaques partielles. Elles échouent toutes sous le tirs précis des batteries. Le 22 juin, le groupe quitte ses positions du bois de Beaumarais (rive nord de l'Aisne), et vient tout près de là s'installer sur la rive sud de la rivière dans le bois de Gernicourt, d'où les batteries assurent la même mission de défense du secteur entre Craonne et l'Aisne. Le 12 juillet, ayant appris par des prisonniers qu'une relève de l'infanterie allemande allait avoir lieu la nuit suivante dans la région de Juvincourt, des tirs violents furent exécutés pour rendre cette relève sinon impossible, du moins difficile et causer des pertes à l'ennemi. A la fin de juillet, notre infanterie passe à l'action ; une attaque locale sur le plateau de Californie a lieu le 29, et les batteries appuient d'une façon efficace cette opération. D'autres coups de mains analogues ont lieu dans le courant du mois d'août, un le 15 sur le plateau de Californie, l'autre le 30 sur Hurtebise. Enfin le mois de septembre est plus calme.

VI^e groupe. – Le 6^e groupe, de sa position de Courtonne et avec ses canons de 155 long, gêne considérablement les batteries ennemies ainsi que leurs ravitaillements.

VIII^e groupe. – Au mois de juin, le 8^e groupe se déplaçant vers l'ouest, vient prendre position près du château de Soupir (Aisne). C'est de là que le 31 juillet, après plusieurs jours d'une préparation méticuleuse, il participe à la victorieuse attaque et prise de la Garousse. Les 31^e et 32^e batteries y coopèrent comme contre-batteries, tandis que la 30^e est mise à disposition de la 66^e D. I. chargée de l'opération. Après quelques semaines occupées à repousser les contre-attaques ennemies sur ce point, le groupe est relevé le 26 août et vient au repos près de Crépy-en-Valois, à Fresnoy-la-Rivière, où il est dissous au commencement de septembre 1917.

Attaque de Malmaison

Octobre 1917

I^e groupe. – Toujours en position dans le bois de Beaumarais, le groupe se trouve en dehors de la zone d'attaque, mais il l'appuie indirectement par de violents tirs d'interdiction et de harcèlement sur les routes rayonnant de Laon et accédant à la crête du Chemin des Dames.

II^e groupe. – Egalement à l'est de l'attaque, le 2^e groupe du bois de Guernicourt bombarde sans répit les lignes ennemies.

VI^e groupe. – Le 6^e groupe, plus près du secteur attaqué par nos troupes contribue de sa position de Courtonne à assurer le succès de la journée du 23 octobre 1917, qui fut une des plus glorieuses de la campagne.

Abandon par l'ennemi du Chemin des Dames

Novembre 1917

Se sentant peu en sécurité sur le Chemin des Dames à cause de notre avance du 23 octobre, l'ennemi, dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre 1917, abandonnait cette crête fameuse sur laquelle tant de sang avait été versé et se repliait trois kilomètres plus au nord, de l'autre côté de la rivière Ailette.

I^e groupe. – Aussitôt, des reconnaissances sont effectuées dans la région de la Ville-au-Bois pour y porter la batterie Prévôt, qui s'installe entre le bois des Buttes et le bois des Boches, dans une ancienne position d'infanterie ennemie dont elle utilise les abris. De là, le 21 novembre, jour de l'opération de la 125^e D. I. sur Juvincourt, elle tire sur les cantonnements du bois des Happarts, et harcèle les parcs lointains au sud du village de la Malmaison. Le groupe contribue ainsi à la réussite de l'attaque.

II^e groupe. – Après un mois de novembre assez calme, le 2^e groupe quitte le bois de Guernicourt le 30 et vient s'installer dans le bois de Beaumarais.

VI^e groupe. – Par suite de l'abandon du chemin des Dames par l'ennemi, le 6^e groupe occupe également de nouvelles positions plus en avant, et ce changement est rendu très pénible à cause du froid et de la boue.

Opérations de Décembre 1917

I^e groupe. – Bien que l'hiver soit rigoureux, le 1^{er} groupe travaille avec acharnement. La batterie Prévôt maintient tout le mois de décembre une section avancée qui répond aux demandes de tir sur les batteries allemandes à longue portée, placée loin à l'intérieur de leurs lignes. Elle casemate ses canons et règle sa vie avec une discipline telle qu'elle échappe au repérage de l'ennemi et à ses tirs de destruction. Le 5^e C.A. ayant étendu son secteur à gauche (55^e D. I. au plateau de Californie), la batterie Certain détache également une section entre le plateau de Blanc-Sablou et Craonnelle, pour battre les routes de la région sud-est de Laon, vers Orgival et Montbérault.

II^e groupe. – Du bois de Beaumarais, le 2^e groupe exécute, le 15 décembre, un tir de contre-batterie pour soutenir un coup de main de notre infanterie en face Corbeny.

VI^e groupe. – Le 6^e groupe ayant quitté le front de l'Aisne se trouve à la fin du mois de décembre 1917 en Lorraine.

Opérations de Janvier-Février 1918

Ainsi, au début de cette année 1918, qui devait malgré les sursauts désespérés de l'ennemi nous donner la victoire définitive, nous trouvons les 1^{er} et 2^e groupes dans le secteur du Chemin des Dames, et le 6^e en Lorraine, près de Nancy. Rappelons que le 1^{er} est armé de canons de 105 T.R., le 6^e de 155 Long, modèle 1877. Quant au 2^e, possédant encore au début de 1918 de vieux canons de 120 long, il va dans le courant de février les remplacer et toucher à la place du 105, comme le 1^{er} groupe.

I^e groupe. – Au début de janvier 1918, le 1^{er} groupe quitte ses positions du Chemin des Dames et vient au repos en (Seine-et-Marne), à Done et Sericourt, où il reste tout le mois de février

II^e groupe. – Comme le 1^{er}, mais un peu plus tard que lui, le 2^e groupe quitte le front de l'Aisne le 12 février, et vient aussi en (Seine-et-Marne), auprès du 1^{er} groupe à Rouilly-Girandot. C'est là qu'il échange ses 120 Long contre du 105 T.R.

VI^e groupe. – Après avoir soutenu au début de janvier une petite action locale entreprise par la division marocaine en Lorraine, le groupe vient un peu à l'arrière de Villey-Saint-Etienne, où il apprend le 1^{er} mars qu'il devient le 1^{er} groupe du 335 R.A.L.

Attaque Allemande contre le front Anglais

Mars-Avril 1918

Le 21 mars 1918, à cinq heures du matin après une brève mais très abondante préparation d'artillerie et l'emploi très abondant de nouveaux obus à gaz (arsine), les allemands attaquaient le front anglais juste à sa soudure avec le front français, et dès le premier jour leur avant était très importante.

1^{er} groupe du 105. – Dès le 22 mars, le 1^{er} groupe est alerté. Il quitte ses cantonnements de Seine-et-Marne, embarque à Ligny-sur-Ourcq et débarque à Attichy (Aisne). Il va immédiatement prendre position sur la rive gauche de l'Oise, entre Noyon et Chauny. Une contre-attaque de nos troupes était en préparation pour la reprise de Chauny, mais elle ne peut avoir lieu, les ponts ayant sauté. Des tirs d'interdiction sont exécutés sur les sorties de Chauny, sur les routes débouchant de Villequier-Aumont, et les ravins à l'est de Caumont. Le 25 mars, devant l'avance ennemie de plus en plus menaçante, les batteries reçoivent l'ordre de se replier. Elles prennent de nouvelles positions vers Camelin et Besme. L'ennemi, dans la soirée du 25 mars pénètre dans Noyon, obligeant le groupe à prendre encore de nouvelles positions plus au sud, vers Nampel. Puis le 27, nouveau changement, le groupe passe sur la rive droite de l'Oise pour venir à Machemont-Mélicocq (à une dizaine de kilomètres de Compiègne). Le 28, il revient sur la rive gauche, et les batteries s'installent dans la vallée de l'Oise. Cuy, Dives, Le Plessis-Cacheleux sont harcelés continuellement par le groupe. Chaque jour voit un changement nouveau dans les positions des batteries. Ainsi, le 29, au point du jour la batterie Certain s'installe dans la forêt d'Ourscamp, près de la chaussée pavée, et la batterie Grandvoinet, au monolithe d'Attiche. A midi ce même jour, l'attaque allemande pour le passage de la Dive bat son plein et les batteries interviennent en barrage au nord du Mont-Renaud et du bois de la Réserve. Le 2 avril 1918, le groupe passe sur la rive droite de l'Oise après avoir été relevé par le 1^{er} groupe du 133 R.A.L. et vient prendre à douze kilomètres de là des positions reconnues deux jours avant : la batterie Barbier au sud-est de la ferme Saint-Claude, la batterie Certain dans une clairière du bois de Thiescourt, la batterie Grandvoinet au nord du château de Bellenglise. Le P.C. du groupe est installé à la sortie nord d'ELincourt et relié aux batteries au moment où elles sont prêtes à tirer. Le 6 avril, le groupe est relevé et vient cantonner à Margny-les-Compiègnes (faubourg de Compiègne).

Des environs de Chauny, au sud de Lassigny, pendant quatorze jours de bataille, les batteries ont occupé dix-neuf positions différents. Les hommes, astreints à un travail formidable avec comme abri de la toile de fente, ont fait preuve au cours de ces longues

journées angoissantes d'une endurance, d'une vigueur et d'un entrain admirables. Le repos à Margny-lès-Compiègnes dure jusqu'au 12 avril. Le 13 arrive l'ordre d'alerter le groupe et de le tenir prêt à partir. L'ennemi ne pouvant exploiter son succès dans la direction primitive qu'il s'était fixée, la vallée de l'Oise avec comme objectif la marche sur Paris, voudrait maintenant comme dérivatif faire son entrée à Amiens. C'est donc vers le nord que se dirige le 1^{er} groupe, et après plusieurs étapes les batteries viennent prendre position devant Moreuil, près de Guyencourt (Somme). Des observatoires nombreux sont nécessaires dans cette région de plateaux et de croupes longues et molles, sans point dominant et où l'on ne peut voir chez l'ennemi que par des coulées du terrain. De plus le temps est défavorable à l'observation aérienne. Le groupe appuie l'attaque de nos troupes en vue de la reprise de Castel le 18 avril, puis toutes nos actions sur le bois Sénéchan, sur Hailles, sur le bois de l'Arrière-Cour, le bois de la Craune, Mailly-Raineval. Il soutient plus au nord le corps d'armée de gauche dans sa résistance à Hangar-en-Santerre et Villers-Bretonneux, en particulier le 24 avril. Le 7 mai, la batterie Barbier franchissant la Noye, prend position au sud-est de Dammartin, pour tenir sous son feu les batteries ennemies à longue portée qui harcèlent nos arrières. Sa position est très précaire ; elle est fréquemment contrebattue surtout par obus à gaz. Cette batterie exécute cependant très ponctuellement les tirs qui lui sont demandés. Le 8 mai, la batterie Certain fait un bond en avant de 1800 mètres, s'installe entre Guyencourt et Remirencourt et organise très vite de forts abris. Le 26 mai, le groupe est relevé par le 1^{er} groupe du 107 R.A.L., et le lendemain 27, il embarquait à destination de l'Alsace.

II^e groupe du 105. – Le 2^e groupe, armé au mois de février 1918 de 105 T.R. devait également participer pendant ces deux mois d'avril et mai à ce qu'on a appelé la deuxième bataille de la Somme. Resté en Seine-et-Marne pour se familiariser avec son nouveau matériel tout le mois de mars, il embarque le 30 de ce mois à Arcis-sur-Aube, et débarque en gare de Longueil-Sainte-Marie, au sud de Compiègne. Le 1^{er} avril il va cantonner à Vignemont et prend position à des emplacements d'où il bat entre autres objectifs importants le bois de Buvier, la route de Grajean-Mesnil à Fresnières, et la ferme d'Abat-Vent. Le 8 avril, il quitte ses positions, vient cantonner à Margny-lès-Compiègne, et après une reconnaissance plus au nord, à mi-chemin entre Montdidier et Amiens, il prend de nouveaux emplacements à trois kilomètres sud d'Ailly-sur-Noye, exécutant dès son arrivée des tirs sur la Neuville-Sire-Bernard. Soutenant l'attaque de l'infanterie en vue de la reprise de Castel, il exécute des tirs d'interdiction sur les fermes Genouville, Saint-Ribert, Filescamps et enfin sur le village de Moreuil, qui est plus spécialement l'objet de concentrations de feux des batteries.

Pendant tout le mois de mai son activité ne se ralentit pas, prenant à partie tantôt les batteries ennemies, tantôt les points de passage obligés. Le 25 mai, le groupe est relevé de ses positions et embarque à destination de Belfort, le surlendemain 27.

VI^e groupe du 105. – Le 6^e groupe était devenu le 1^{er} mars 1917 le 1^{er} groupe du 335 R.A.L., mais à la même date se formait dans la Marne, à Péas et Saint-Loup un nouveau 6^e groupe du 105 R.A.L. qui, armé de 155 court Schneider, était destiné à former l'artillerie courte de la 125^e D.L. La période de constitution commence le 15 mars après la désignation du Capitaine Bardonnenche comme commandant de groupe. Puis dans le courant d'avril, le groupe vient embarquer à Sézanne (Marne), et débarque le 25 à Estrées-Saint-Denis, à l'ouest de Compiègne. Il vient renforcer la défense de nos troupes en prenant position près de Margny-sur-Matz (bois de Riquebourg et de Caponne), où il arrive le 28 avril. Le secteur d'abord agité par des tirs de harcèlement réciproques se calme progressivement pendant le mois de mai.

1^{er} groupe du 305 R.A.L – Au début de mars 1918, le 5^e groupe du 105 R.A.L. qui se trouvait à Fléville, en Lorraine, devenait le 1^{er} groupe du 305 R.A.L. toujours rattaché au même dépôt de Joigny. Il garde son matériel : 155 long, modèle 1877, et reste aux environs de Nancy. Mais les échos de la bataille qui se livre dans la Somme arrivent jusqu'à lui, et il est appelé au combat. Il arrive à Verberie, dans l'Oise, le 16 avril 1918, puis quelques jours après à Noyelle, dans la Somme. Mais à ce moment l'ennemi attaque également en Belgique. Aussi dans les premiers jours de mai le groupe est dirigé sur cette partie du front, et met en position en face Dixmude. Il va rester dans cette région jusqu'en juillet, contribuant à faire échouer l'ennemi dans toutes ses tentatives sur le Schirpenberg.

III^e groupe du 305 R.A.L – Au début de mars 1918 se formait le 3^e groupe du 305 R.A.L. provenant du 10^e groupe du 112 R.A.L. Après être resté dans les Vosges près de Rambervillers, puis près de Toul, il embarque aux environs de cette dernière ville à Dongermain, le 20 avril, à destination de la Belgique, où il va rejoindre un peu plus tard le 1^{er} groupe du 305 R.A.L. A ce moment, la bataille fait rage en Mont-Kemmel. Aussi des reconnaissances sont faites aussitôt son arrivée, et il met en position en arrière du convent de Merckem. On aménage les positions de batterie ; des abris sont construits pour le personnel, abris moraux pour la plupart ; d'ailleurs le secteur est relativement tranquille. Seuls, les avions ennemis, par les nuits claires, viennent troubler les heures de repos des canonniers.

I^{er} groupe du 135 R.A.L. – Au début du mois de mars 1918, le 3^e groupe du 113 R.A.L. commandé par le Chef d'escadron Stortz et armé de 105 long, devenait le 1^{er} groupe du 135 R.A.L., lequel nouveau régiment avait à sa tête le Lieutenant-Colonel Blomart. Ce groupe se trouvait à ce moment sur le front de l'Aisne vers Outches et Vassogne. Il était rattaché à la 121^e D.L. qui tenait le secteur du chemin des Dames. Au début de l'attaque allemande contre le front anglais, nos lignes furent violemment bombardées par l'artillerie ennemie, et le groupe eut à répondre à cette activité. Mais l'infanterie ennemie ne se montrant pas agressive dans ce secteur, le 29 mars le groupe quittait ses emplacements, et après avoir traversé Condé-sur-Aisne et Compiègne, il venait le 1^{er} avril mettre en batterie aux environs de Méry et de Coivrel, en face Montdidier. Tout le mois d'avril, il contribue par ses nombreux tirs à arrêter net les attaques ennemies.

I^{er} groupe du 355 R.A.L. – L'ancien 6^e groupe du 105 R.A.L. était devenu le 1^{er} mars le 1^{er} groupe du 355 R.A.L. sous les ordres du Capitaine Jourdain, et ce régiment était commandé provisoirement par le Chef d'escadron Pont. Pendant les mois de mars et avril, ce groupe se trouve à l'arrière du front de Lorraine, près de Villey-Saint-Etienne, au camp de Bois-l'évêque, puis il prend position dans le secteur de Manonvillers.

Attaque Allemande sur le Chemin des Dames

21 mars 1918

Le 27 mai 1918, alors que les 1^{er} et 2^e groupes du 105 R.A.L. embarquaient non loin de là à destination de Belfort, l'ennemi, renouvelant sa tactique du 21 mars, fonçait après un bombardement terrible d'une durée de cinq heures sur nos lignes du Chemin des Dames, et réussissait à s'en emparer, faisant passer par la brèche une armée nombreuse, bien entraînée et bien outillée. Les divers groupes du régiment, rappelés en hâte, vont faire face à ce nouveau péril encore plus angoissant que le premier, car en trois jours, l'ennemi était aux portes de Château-Thierry.

I^e groupe du 105. – Arrivé en Alsace le 29 mai, et après un séjour de moins d'une journée, le 1^e groupe rembarque à Belfort, le 30, et arrive à Sommesous (Marne), au nord du nord du camp de Mailly, le 1^{er} juin. Immédiatement il est dirigé sur l'ouest de Reims. Par une chaleur accablante, il couvre 70 kilomètres et arrive le 2 juin à vingt-deux heures, au Pâtis-d'Ecueil, où il met en batterie aussitôt. A peine arrivée, la 1^e batterie commence des tirs d'interdiction sur les routes de la vallée de l'Ardre, sur les villages de Bouleuse, Méry et leurs abords. L'ennemi continue ses attaques principalement sur la montagne de Bligny. Les batteries, dans leur position en pointe sont vivement prises à partie par l'artillerie ennemie du nord et de l'ouest, surtout les 6 et 9 juin. Les servants peuvent à peine quitter le masque contre les gaz. Les ravitaillements dont les convois doivent traverser les plateaux d'Ecueil et la zone boisée des batteries sont très pénibles. Mais en revanche, de nombreux objectifs ennemis dans la vallée de l'Ardre sont battus efficacement, et en particulier les 7 et 10 juin, des tirs du groupe provoquent dans les batteries contrebattues des incendies constatés par nos observateurs. Le 7, en prévision d'un repli, des positions sont reconnues dans la montagne de Reims, entre Courtagnon et le carrefour du Cadran. Le 11, les batteries sont relevées par celles du 1^e groupe du 109 R.A.L. Opérant un glissement au sud-ouest, elles viennent prendre position vers la Marne, laissant place au 2^e corps d'armée italien et relevant l'artillerie du 2^e corps de cavalerie. Les positions sont les suivantes : batterie Certain, aux lisières est du bois du Roi, à hauteur de Fleury-la-Rivière ; batterie Barbier à 800 mètres plus au sud ; batterie Grandvoinet sur les pentes est du bois de Rodemat, près de Villers-sous-Chatillon. Les avant-trains sont maintenus à portée des pièces. Les harcèlements sont assez violents sur la zone des batteries, car les Allemands continuent leurs attaques sur la montagne de Bligny. De plus, le 18 juin, ils lancent sur Reims une nouvelle attaque puissante avec chars d'assaut, attaque que la vaillance de nos troupes devait faire échouer complètement. Le groupe intervient chaque jour par des tirs de contre-préparation. Du 19 juin au 9 juillet, le secteur se calme ; mais du 9 au 14 juillet les tirs de harcèlement ordonnés par le lieutenant-colonel Saucerotte, commandant le groupement, reprennent avec une intensité croissante et causent à plusieurs reprises des incendies chez l'ennemi, mais sans provoquer de réaction.

II^e groupe du 105. – De même que le 1^{er} groupe, le 2^e aussitôt arrivé en Alsace de 29 mai, embarquait à destination de Sommesous et de là, faisant partie également de l'A.L. 5, il participait à côté du 1^{er} à la défense du secteur compris entre Reims et la Marne. A la date du 25 juin 1918 les deux premiers groupes du 105 R.A.L. obtenaient d'ailleurs, pour leur belle tenue et leur belle attitude au feu, chacun une citation à l'ordre du 5^e Corps d'armée.

VI^e groupe du 105. – Le 6^e groupe, armé de 155 long, modèle 1877, qui était resté en position dans le secteur nord de Compiègne, voit se déclencher le 8 juin l'attaque ennemie qui avait pour objectif la prise de cette ville. Mais malgré la violence du choc et malgré des pertes sérieuses, le groupe remplit jusqu'au bout sa mission. Obligé de détruire 5 pièces qu'il ne pouvait enlever, il bat en retraite sur Margny-sur-Matz, Autheuil et Lachelle. Puis une fois l'ennemi arrêté avant d'avoir pu réaliser ce qu'il avait projeté, le groupe rejoint le 15 juin la division au repos. Mais la situation n'était pas brillante sur la Marne et le 22 juin, la 125^e D.I. venait relever la 10^e D.L. dans le secteur de Dormans-Jaulgonne (Marne). Le groupe avait 2 batteries près de Montherel et une près de Saint-Agnay.

VII^e groupe du 105. – En mai 1918, se formait le 7^e groupe qui, tout d'abord sous les ordres du Capitaine Basse-Astaix, fit ses débuts dans une période critique. Armé de 155 court Schneider, sa constitution fut un peu brusquée par les événements. Le 22 mai, le Chef d'escadron Viaris de Lésigno en prenait le commandement. Le 26 mai, il se portait par étapes vers le secteur de la 55^e D.I et le 27, en arrivant aux environs de Château-Thierry, il apprit que

l'ennemi avait franchi l'Aisne. Il reçut l'ordre de rejoindre Neuilly-Saint-Front, puis la forêt de Compiègne, et enfin il prit position dans le courant de juin vers Attichy (Aisne). Il est occupé tout le mois de juin par des tirs continuels, des changements de position, des constructions de batteries de repli.

I^e groupe du 305. – Le 1^e groupe du 305 quitte la Belgique le 8 juillet et vient débarquer à Epernay (Marne) le 13. Tout est tranquille à son arrivée dans cette région.

III^e groupe du 305. – Le 3^e groupe du 305 reste en Belgique où il contribue à enrayer les attaques ennemies.

I^e groupe du 135^e R.A.L. – Le 1^e groupe du 135^e R.A.L. en position près de Méry (Oise) appuie pendant tout le mois de mai par des tirs de harcèlement très nourris et très fréquents la défense de nos troupes. Puis le 9 juin, lorsque l'attaque allemande en direction de Compiègne se déclenche, les batteries sont obligées de se replier sur Montigny. Mais l'ennemi, après quelques progrès, est de nouveau arrêté et deux batteries du groupe peuvent même le 11 juin reprendre leurs anciennes positions vers Coivrel pour appuyer une action offensive de nos troupes, attaque qui, couronnée de succès, avance nos lignes jusqu'aux abords du Frétoy.

V^e groupe du 135^e R.A.L. – Formé vers la fin d'avril 1918, le 5^e groupe du 135 R.A.L., armé de 155 c. Schneider, arrive sur le front, au nord de Compiègne, le 24 mai, prend position près de la ferme de la Cense et est rattaché à la 53^e D.L. Le 8 juin, la 14^e batterie est reportée un peu en arrière et occupe une position de repli. Le lendemain, l'attaque allemande se déclenche et la 13^e batterie est obligée dans la journée d'évacuer sa position ; elle s'installe à sa position de repli. La 15^e batterie, restée seule en avant, continue à remplir sa mission. Mais dans l'après-midi, l'ennemi avançant, elle quitte sa position dans un ordre et un calme parfaits et le groupe se rassemble dans la région Coudun-Bienville. Le lendemain 10 juin, les batteries prennent position aux environs de Giraumont, mais doivent encore une fois battre en retraite pour s'installer tout près de Compiègne, dans la région Clairoix, Margny-lès-Compiègne. Le 13 juin, le groupe embarquait avec la 53^e D.I. et venait au repos en Alsace, dans le secteur de Massevaux.

I^e groupe du 335^e R.A.L. – Pendant les mois de mai et juin, le 1^{er} groupe du 335 R.A.L. reste en position en Lorraine, dans le secteur de Manonvillers où l'ennemi est relativement calme.

Offensive allemande du 15 juillet 1918.

Depuis le début de juillet une offensive ennemie était attendue sur le front des armées Berthelot (environs de Reims) et Gonraud (Champagne). A nos violents tirs de harcèlement qui, chaque jour, faisaient exploser de nombreux dépôts de munitions, l'Allemand ne répondait pas. De plus, tous ses préparatifs, si bien camouflés qu'ils fussent, étaient percés à jour et identifiés par les photographies que prenaient notre aviation particulièrement active. Cette fois, nous étions en garde et tout était préparé pour recevoir le choc ennemi. En outre, le 13 juillet, un coup de main particulièrement fructueux nous permit, au moyen de prisonniers, de savoir que l'attaque était pour la nuit du 14 au 15 et l'heure de commencement de la préparation d'artillerie ennemie était même connue.

I^e groupe du 105^e. – Donc, dans la nuit du 14 au 15 juillet, vers minuit, le 1^e groupe reçoit l'ordre de déclencher ses tirs de contre-préparation. Une demi-heure après commence le bombardement ennemi, d'une violence inconnue jusqu'alors. Malgré cela, les batteries tirent sans discontinuer au point du jour arrive une nouvelle rassurante donnée par le ballon d'Arty : le front tient bon aux ailes, seul un léger fléchissement au centre vers Cuchery, entre la Marne et Reims. A 8 heures du matin, l'ennemi arrive en effet devant Cuchery et Orcourt. Malheureusement, le bombardement ennemi a fait des victimes et en particulier le Lieutenant GrandVoinnet qui commandait une des batteries est mortellement blessé. Il est remplacé par le Sous-Lieutenant Douairet. Cette batterie Douairet, devant l'avance ennemie, reçoit l'ordre d'aller se replier de la position qu'elle occupait près de Villers-sous-Châtillon. Puis à 10 heures, l'ennemi est signalé à la Poterne ; aussi les batteries Certain et Barbier quittent également leurs positions du Bois-du-Roi, près de Fleury-la-Rivière, pour venir s'installer dans le bois d'Hauvillers et près de Romery, non loin de la nouvelle position de la batterie Douairet déjà arrivée.

Le lendemain 16 juillet, l'ennemi continue ses attaques. Mais il se heurte à une résistance opiniâtre et progresse très peu. Néanmoins, à la fin de la journée, les batteries reçoivent l'ordre à 22 heures de prendre des positions plus en arrière. Au petit jour, le 17, elles s'installent en effet, la 1^{ere} au nord de Dizy-Magenta (près d'Epernay), la 2^e non loin de là à l'est d'Hautvillers, la 3^e entre Dizy et Cumières. Elles tirent aussitôt sur Villers-sous-Chatillon, Cuchery, Orcourt. La situation s'améliore ; l'ennemi ne fait plus aucun progrès et les batteries le lendemain 18 au matin reprennent leurs positions du 16 pour appuyer une contre-attaque de la 9^e D.I. et dans la journée arrive la nouvelle de la victorieuse offensive des armées Mangin et Degoutte entre Soissons et Château-Thierry ; le front allemand enfoncé sur une largeur de 40 kilomètres. A partir de ce jour, l'ennemi commence à faiblir et ne pense plus à attaquer. Il va être obligé de reculer devant nos contre-attaques.

Le 25 juillet, le Colonel donne à 15 heure l'ordre de porter les batteries Pillu (ancienne batterie Barbier) et Certain à leurs emplacements du 14 juillet, au Bois-du-Roi, et c'est avec une joie indescriptible que les batteries retrouvent ces positions sur lesquelles elles ont combattu le 15 avec tant de courage, et qui pendant 10 jours ont été souillées par l'adversaire. La 3^e batterie est momentanément supprimée et complète en homme et chevaux les 2 autres, car pendant ces 10 jours le groupe a été très éprouvé. Du 28 juillet au 1^{er} août, le groupe prend part aux attaques sur Romigny et Ville-en-Tardenois. Le 31 juillet de gros incendies sont vus chez de l'ennemi, dans la direction de Fismes et cela présage un repli. Dans la nuit du 1^{er} au 2 août le groupe, relevé par le 1^{er} groupe du 114 R.A.L. va cantonner sur la rive sud de la Marne.

II^e groupe du 105. – Le 2^e groupe, toujours armé de 105 T.R. de même que le 1^e, participe à côté de lui à cette défense héroïque qui, après avoir barré à l'ennemi la route de la Marne, allait le contraindre à la retraite.

VI^e groupe du 105. – Le 6^e groupe, dans le secteur de la Marne, Dormans-Jaulgonne, se trouvé également au plus fort de la lutte. L'ennemi ayant franchi la rivière et menaçant la sécurité des batteries, elles durent se porter en arrière, vers la ferme Maurepas et Condé-en-Brie ; mais l'attaque allemande brisée ne devait pas dépasser beaucoup les anciennes positions du groupe de Montherel et Saint-Agnay et après le 18 juillet, l'ennemi en retraite repassait la Marne suivi par nos troupes. Le 26 juillet, le groupe relevé allait embarquer le 30 à destination de la Meuse où il était mis à la disposition de l'armée américaine. Il devait y rester tout le mois d'août, puis en septembre il allait rejoindre la 125 D.L. en Lorraine, vers Nomény.

VII^e groupe du 105. – Toujours armé de 155 court Schneider comme le 6^e, le 7^e groupe en position près d'Attichy (Aisne) est en dehors de la lutte, mais après l'offensive du 18 juillet, l'ennemi est obligé de se replier et le groupe connaît la joie du mouvement en avant ; à la fin du mois il se trouve à la ferme du Menil (10km. au nord de Vie-sur-Aisne). Quelques jours après il revient à l'arrière près de Crépy-en-Valois, puis dans le courant de septembre il renforcera notre artillerie entre Fismes et Reims en vue de contraindre l'ennemi à la retraite.

I^{er} groupe du 305. – Le 1^{er} groupe du 305 débarqué à Epernay le 13 juillet arrive juste à temps pour participer à la lutte. Il prend aussitôt des positions sur la rive sud de la Marne et avec ses canons de 155 long, modèle 1877, gêne les mouvements de l'ennemi en faisant de nombreux tirs sur les arrières et les points de passage. Devant l'avance allemande il est obligé de se replier, mais presque aussitôt arrive la nouvelle de l'offensive du général Mangrin et l'ennemi est obligé de s'arrêter puis de battre en retraite. Au début du mois d'août, le 1^{er} groupe du 305 devient le 3^e groupe du 105, en conservant son matériel et tout son personnel.

III^e groupe du 305. – Pendant le mois d'août, le 3^e groupe du 305, toujours en Belgique, est en position près de Pypegael, non loin de Dixmude. Il intervient souvent avec son matériel de 155 court Schneider, en contre-préparation pour enrayer les tentatives d'attaque ennemie, puis le 13 août il change de position et vient s'installer plus au sud, près du parc du château d'Elverdinghe, non loin de Poperinghe, secteur assez tranquille ; seuls quelques coups de main de l'infanterie belge mettent un peu d'activité dans cette région.

Nouveau 1^e groupe du 305. – Dans le courant d'août, le 1^e groupe du 305 est devenu le 3^e groupe du 105, mais à la même date le 2^e groupe du 302 R.A.L., qui se trouvait en Belgique, près de Poperinghe, change son appellation et devient le 1^e groupe du 305. Il est armé de 155 court Schneider et occupe une position voisine de celle du 3^e groupe du 305. Il participe comme lui aux coups de main de l'infanterie belge.

1^e groupe du 135 R.A.L. – Toujours en position dans le secteur de Méry (Oise), le 1^e groupe du 135 R.A.L. appuie le 9 août une attaque du 35^e C.A. qui reprend à l'ennemi les villages de Assainvillers, Faverolles, Etelfay. Le 10 août l'ennemi, à cause de ces succès, se replie entre l'Avre et l'Oise et le groupe, se portant en avant, vient prendre position dans la région de Piennes, ravin de Vaux. L'ennemi marque un temps d'arrêt sur ses anciennes lignes de 1914 et se défend énergiquement à Tilloloy et Beuvraignes. Mais le 19 août, notre infanterie lui reprend Beuvraignes et nos lignes sont avancées jusqu'aux lisières de Crapaumesnil. Le 27 août, l'ennemi se replie sur la ligne du canal du Nord et deux batteries du groupe se portent en avant, la 3^e restant au repos sur ses anciennes positions.

V^e groupe du 135 R.A.L. – Pendant les mois de juillet et août, le 5^e groupe du 135 R.A.L. reste en Alsace dans le secteur de Massevaux.

I^e groupe du 135 R.A.L.

III^e groupe du 135 R.A.L. – Le 10 août, le 1^{er} groupe du 335 R.A.L. devient le 3^e groupe du 135 et conserve son matériel : 155L. m^{le} 1877. Il quitte la Lorraine pour venir participer à l'offensive de Montdidier, Roye, auprès du 1^e groupe du 135 R.A.L.

Durant le Vesle Septembre 1918

I^e et II^e groupe du 105. – Au début du mois d'août les 2 premiers groupes du 105 R.A.L., relevés de la lutte, se trouvent en arrière de l'ancien front de la Marne vers Villers-Agron. Le 5 août ils sont rapprochés des lignes où ils peuvent être appelés à s'engager au premier signal. Pendant ce séjour, les officiers exécutent de nombreuses reconnaissances sur tout le front du 5^e C.A. engagé sur la Vesle, de Brauscourt à Magneux. Au début de septembre, ils prennent tous deux position et appuient des attaques locales des 45^e et 153^e D.I.

Le 30 septembre, l'attaque générale du front de la Vesle se déclenche à 5 heures et les batteries exécutent des tirs de neutralisation sur les batteries ennemies. A 13 heures, les crêtes au nord de la Vesle sont à peu près partout entre nos mains. Les batteries Barbier, puis Certain, font un bond en avant et viennent s'installer près du château de la Ville-au-Bois. La batterie Sague, à la nuit, est dirigée sur Jonchery-sur-Vesle, où elle reste en position d'attente.

Dans cette seule journée du 30 septembre, une des plus belles que les batteries aient vécues et qui fut marquée par une superbe victoire, le 1^e groupe a tiré 2.500 obus.

III^e groupe du 105. – Le 3^e groupe du 105 (ancien 1^e groupe du 305) toujours armé de ses canons de 155 long modèle 1877, participe également aux opérations qui ont entraîné la retraite de l'ennemi dans le courant de septembre. Il opère plus à l'ouest que les deux premiers, sur le front de l'Aisne, entre Château-Thierry et Soissons, et son mouvement en avant le conduit à la fin du mois non loin de nos anciennes lignes de 1914, vers Berry-au-Bac.

VI^e groupe du 105. – Le 6^e groupe, de la Lorraine où il se trouvait dans la première quinzaine de septembre avec la 125^e D.L., rejoint avec elle le 25 de ce mois l'armée Gourand qui, en Champagne, va déclencher le 26 une grande et puissante offensive en liaison avec la 1^e armée américaine, opérant en Argonne jusqu'à la rive gauche de la Meuse. Cette pression énergique, couronnée de succès en direction de Vouziers, contribue pour beaucoup au repli ennemi sur tout le front de la Vesle, en menaçant les lignes de retraite de l'Allemand.

VII^e groupe du 105. – Le 7^e groupe, venu en septembre renforcer notre artillerie pour l'attaque entre Fismes et Reims, le long de la Vesle, se trouve à la fin de ce mois près de Jonchery-sur-Vesle.

I^e et III^e groupe du 305. – En position sur le front Belge, non loin de Poperinghe, ces 2 groupes, tout en harcelant l'ennemi et appuyant l'infanterie alliée pour ses nombreux coups de main, attendent le moment d'entrer vraiment en action pour la délivrance de la Belgique. Dans le courant du mois de septembre des reconnaissances sont faites et dès le 15 l'installation des positions est commencée ; travail de nuit, car dans ce pays, près du canal de l'Yser et de la maison du Passeur, on est partout vu par les observateurs ennemis. Le 25 les groupes sont prêts à tirer et leurs emplacements terminés vers Bixchoote. Les tirs de préparation commencent dans la nuit du 27 au 28, et le 28, à 5h 30 du matin, l'infanterie belge se lance à l'assaut. Le 29, la crête de Clerckem et la forêt d'Houlthulst sont en notre pouvoir, et le 30 les deux groupes se portent en avant vers la forêt d'Houlthulst, marche rendue très difficile par suite de l'absence de chemin praticable dans cette forêt hachée par nos obus.

I^e groupe du 135 R.A.L – Pendant le mois de septembre, l'ennemi continue à se replier de Roye jusqu'à Guiscard, mais le 1^{er} groupe du 135 R.A.L. ne coopère pas à la poursuite. Il vient au repos à Chepoix (Somme), où il reste jusqu'au 14 septembre. Le 15, il quitte la Somme, et après plusieurs étapes il relève le 22 septembre un groupe du 120 R.A.L.

en position dans la région de Chassemy, à l'est de la Fertém-Milon. Le 28 septembre l'ennemi se replie entre l'Aisne et l'Ailette jusqu'au canal ; les batteries du groupe font un bond en avant et viennent prendre position dans le ravin de Jouy.

III^e groupe du 135 R.A.L – Le 3^e groupe du 135 R.A.L. après avoir appuyé l'avance de nos troupes vers Roye et Guiscard, revient également dans le secteur de l'Aisne, où il prend position auprès du 1^e groupe dans le ravin de Jouy.

V^e groupe du 135 R.A.L – Le 5^e groupe du 135 R.A.L. reste tout le mois de septembre en Alsace, près de Massevaux.

Poursuite de l'ennemi
Attaque de la Hundingstellung
Fin de la guerre
Octobre-Novembre 1918

I^e et II^e groupe du 105. – Le 1^e octobre les 2 groupes passent la Vesle, talonnant l'ennemi en retraite. Ils la franchissent vers Jonchery et viennent prendre position non loin de nos anciennes lignes de 1914, près du canal de l'Aisne à la Marne. L'ennemi marque un léger temps d'arrêt, mais dans la nuit du 4 au 5 octobre, il se retire sur la Suippe, abandonnant le fort de Brimont ainsi que, plus à l'est, les Monts de Champagne. Les batteries reçoivent l'ordre de se porter en avant vers Loivre ; mais ce terrain qui pendant quatre ans (1914-1918) vit tant de luttes ardentes est impraticable, semé de réseaux de fils de fer et sans aucune route. Ainsi les batteries se déplaçant plus au nord viennent prendre position près de la ferme de Luxembourg d'où elles tirent les passages de la Retourne, affluent de l'Aisne, à Poilcourt. Le 9 octobre, le 1^{er} groupe se porte plus au nord, cédant ses positions au 2^e, et vient s'installer près de Bouffignereux et de Cormicy (Aisne), où il relève le 1^e groupe du 120^e R.A.L. Le 10 octobre, les batteries appuient une attaque de la 9^e D.I. entre Berry-au-Bac et la Miette, et l'opération ayant réussi, l'ordre arrive de se porter en avant le 12. Le 13, les batteries du 1^e groupe s'installent au nord de Juvincourt dans le bois Claquedent, région qui pendant quatre ans fut foulée par l'Allemand. Le repli ennemi continue et le 14, le 1^e groupe traversant Amifontaine, pousse jusqu'à la lisière nord du bois des Happarets. Mais dans la soirée, la progression de notre infanterie s'arrête : l'ennemi tient une ligne préparée à l'avance : la Hundingstellung, de la Selve à Nizy-le-Comte. De petites attaques des 9^e et 10^e ont lieu les jours suivants, mais l'ennemi comprenant la gravité de sa situation tient bon derrière ses réseaux de fil de fer et ses tranchées. Le 17 octobre, les batteries occupent de nouvelles positions dans le bois des Godfrins. A partir du 25 octobre, l'attaque de la Hundingstellung est reprise avec vigueur sur tout le front du C.A. La lutte est violente surtout à l'est vers Château-Porcien. L'ennemi résiste avec opiniâtreté. Mais les attaques se poursuivent presque chaque jour ; peu à peu l'infanterie mord dans la Hundingstellung. Enfin, le 5 novembre, à 7 heures 30 du matin, arrive au groupe le renseignement suivant : nos troupes occupent partout la Hundingstellung. Encore une fois l'ennemi est en retraite ; il faut se tenir prêt à partir à ses trousses. Le 6 novembre les batteries font un bond d'environ 15 kilomètres par un temps affreux et sur des routes presque impraticables et coupées de loin en loin par d'immenses entonnoirs de mine. Elles s'installent près de Le Thuel. Le 8 novembre, nouveau bond en avant pour appuyer l'attaque du bois de Liart encore fortement tenu par l'ennemi. Le 10, les batteries continuant leur marche arrivent au nord de l'Echelle ; notre infanterie progressant toujours est maîtresse de la Sormonne et va bientôt atteindre les lisières sud de la grande forêt des Ardennes. Les batteries passent la Sormonne à gué, les ponts ayant été détruits par

l'ennemi dans sa retraite, et viennent prendre position près de Rimogne aux acclamations des habitants libérés. De là, elles commencent des tirs d'interdiction sur les routes qui traversent la forêt des Ardennes et jusqu'à la Meuse vers Revin. Le 11 novembre, à 5h du matin, l'ordre arrive d'arrêter tout mouvement, les hostilités étant suspendues à partir de 11 heures.

III^e groupe du 105. – En position près de Berry-au-Bac au début d'octobre, le 3^e groupe, avec ses canons de 155, long, franchit l'Aisne peu après et contribue à l'attaque de la Hundingstellung vers Château-Porcien, et c'est en marche vers l'avant qu'il apprend la signature par l'ennemi de nos conditions d'armistice.

VI^e groupe du 105. – Le 6^e groupe, plus à l'est sur le front de Champagne se trouve au début d'octobre avec la 125^e D.L. vers Valmy et Berzieux. Puis, talonnant la retraite de l'ennemi et appuyant avec ses canons de 155 court Schneider la progression de nos troupes sur Challerange et Montois, il fait un bond en avant jusqu'à Séchault, puis un 2^e vers Brière. Ensuite il franchit l'Aisne. Il est relevé le 26 octobre pour aller rejoindre le 5^e C.A. dans la région de Sissonne. Il vient donc tout d'abord vers le camp de Châlons, à Mourmelon et se dirige sur l'Isles-sur-Suippe. C'est là qu'il apprend le 11 novembre la capitulation de l'ennemi.

VII^e groupe du 105. – Le 7^e groupe, en position en septembre devant Jonchery-sur-Vesle, franchit cette rivière le 1^e octobre et, très éprouvé par les opérations antérieures et par la maladie, répartit entre les 19 et 21^e batteries le personnel et les chevaux de la 20^e. Ainsi constitué et toujours armé de 155 court Schneider, il pouvait continuer sa marche en avant, prenant position successivement à Hermonville, puis à la ferme Godat (sur le canal de l'Aisne à la Marne), et de là à un kilomètre sur du village de la Malmaison (camp de Sissonne), d'où il appuya nos troupes pour l'attaque de la Hundingstellung. Cette ligne enlevée, sa mission était terminée et in revint en arrière à Mourmelon-le-grand (camp de Châlons) où il apprit la signature de l'armistice.

I^e et III^e groupe du 305 R.A.L – Le 1^e octobre, le 1^e groupe du 305, quittant sa position près de la forêt d'Houlthuls, vient se mettre en position d'attente près d'Ypres et s'installe quelques jours après sur la crête de Paschendsele. Dès le 10 octobre le groupe appuie un coup de main de la 8 D.L. belge. Pendant ce temps le 3^e groupe s'installe à Toulok.

L'attaque du 14 octobre se déclenche sans préparation d'artillerie et est couronnée de succès. Le 17, le 1^e groupe se portant en avant s'installe à Panders et le 3^e près de Cortemark. L'infanterie belge passe la Lys, puis s'arrête sur les crêtes entre la Lys et l'Escaut devant une position préparée à l'avance par l'ennemi.

Le 1^e novembre se déclenche une attaque générale pour atteindre la ligne de l'Escaut. Malgré une réaction violente de l'ennemi, à 13 heures l'infanterie belge atteint cette rivière et s'y maintient, l'ennemi se défendant avec opiniâtreté, mais n'ayant plus aucune ardeur offensive. Le 10 novembre, les troupes appuient une petite opération destinée à permettre à l'infanterie de s'installer sur la rive droite de l'Escaut en vue d'une prochaine grande attaque.

C'est dans cette situation que les groupes apprirent la fin des hostilités.

I^e groupe du 135 R.A.L – Les batteries du 1^e groupe du 135 R.A.L., après le recule ennemi entre l'Aisne et l'Ailette, font un bond en avant et viennent prendre position : la 1^e au sud-ouest de Rouge-Maison, la 2^e au nord de Jouy, la 3^e au sud-est de Aizy, d'où elles exécutent jusqu'au 11 octobre des tirs de harcèlement et de contre-batterie.

Le 12 octobre, l'ennemi évacue la rive nord de l'Ailette ; le groupe franchit le 13 le canal à Pargny-Vilain et arrive à Chevrigny. Le lendemain, il continue son mouvement en

avant jusqu'à Samoussy et met en position le 15 aux environs de ce village. Le 19, il appuie une attaque de nos troupes qui arrivent au contact de la Hundingstellung. Le 24 octobre, le groupe occupe des positions vers Gizy et Missy, d'où il participe le 25 à une offensive du 18^e C.A. sur Vesles et Caumont. Des attaques locales ont lieu ensuite presque chaque jour jusqu'au 4 novembre. Le 5, l'ennemi débordé commence un vaste mouvement de repli. Le 6, le groupe se met en marche et vient cantonner à Ebouleau où il reste le 7 et le 8, attendant que les ponts sur la Selve soient rétablis. Il franchit cette rivière le 9 novembre et cantonne à Dagny, puis le lendemain à Bossus, non loin de Rocroi. C'est là qu'il apprit la fin des hostilités.

III^e groupe du 135 R.A.L – Le 3^e groupe, voisin du 1^{er}, participe comme lui à la poursuite de l'ennemi en retraite et prend diverses positions, d'abord vers Jouy et Aisy au début d'octobre, puis dans la forêt de Samoussy le 16 octobre, puis le 20 en face Montceau-le-Wast, enfin à Ebouleau où il apprend la fin de la guerre.

V^e groupe du 135 R.A.L – Au début d'octobre, le 5^e groupe du 135 R.A.L. quitte l'Alsace avec la 53^e D.L. à laquelle avait été rattachée la brigade tchèque-slovaque. Il vient participer tout d'abord aux attaques sur le front de la Vesle, dans le secteur de Jonchery. Puis le 14 octobre il est dirigé sur la région de Vouziers où il appuie le passage de l'Aisne par la brigade tchèque-slovaque le 21 octobre depuis ses positions de Grivy-Loisy. Le 3 novembre, il est retiré du front au moment où commence la poursuite de l'ennemi.

CONCLUSION

Ainsi, quatre mois ont suffi pour, sinon écraser complètement l'armée allemande, du moins l'amener à capituler et à s'incliner devant nos conditions. Ces mois de victoire successives et continues, ceux qui ont fait toute la guerre s'en souviendront toujours comme du digne et juste couronnement de ces longues années de lutte sans répit pendant lesquelles, la rage au cœur, ils voyaient avec douleur le Boche s'implanter chaque jour plus profondément dans notre sol national. Inclignons-nous bien bas devant les héros qui dorment pour toujours au sein de cette terre qu'ils défendaient si jalousement et qui n'ont pas eu le bonheur de la voir délivrée de l'ennemi. Gloire aux combattants de la Grande Guerre ; gloire à nos grands chefs qui par leur persévérance, leur ténacité, leur courage et leur science ont contribué à la victoire finale, à la grandeur de la France et au retour à la mère patrie des provinces qui gémissaient depuis un demi-siècle sous le joug de l'opresseur.

CITATIONS

Obtenues par les différentes Unités du 3^e R.A.L.

Et du 105^e R.A.L.,

Au cours de la Guerre 1914-1918

6^e Batterie du 3^e R.A.L.

Ordre n° 150 du régiment. – CITATION A L'ORDRE DU XI^e C.A.,

En date du 15 juin 1915

« Fait preuve depuis le début de la campagne du meilleur esprit et de la plus grande résistance physique. Immédiatement après un travail ininterrompu de 48 heures par l'installation et l'occupation d'une position, a fourni pendant plusieurs jours de combat un

travail très efficace mais très pénible. En particulier, au cours de ces combats, a continué son feu sur une contre-attaque ennemie, sans arrêt, avec le plus grand calme, malgré un accident grave qui a mis hors de combat trois maréchaux des logis et treize servants à la batterie de tir. »

27^e Batterie du 3^e R.A.L.

*Ordre n° 300 du régiment. – CITATION A L'ORDRE DU REGIMENT,
En date du 24 octobre 1915*

« S'est distingué particulièrement dans les attaques de Champagne, au printemps, par son intervention aussi rapide qu'heureuse contre l'artillerie ennemie. A eu à lutter à plusieurs reprises et particulièrement les 29 et 30 avril, contre des batteries de 15cms et 21cms, qu'elle a réduites au silence malgré un feu violent. A soutenu pendant deux mois l'attaque de grosses batteries allemandes, qu'elle a forcé à se retirer par son feu, sa ténacité et sa vaillance »

8^e groupe du 105^e R.A.L.

*Ordre général n°19. – CITATION A L'ORDRE DE LA BRIGADE,
En date du 1^{er} juin 1916*

« Sous les ordres du Chef d'escadron Taton, à la tête du groupe depuis le 20 mars, et des Capitaines-Commandants de batterie Valette et Laroche, a donné constamment, sous de violents bombardements et dans des conditions particulièrement difficiles, notamment les 20 et 22 mars, 22 avril, 8,9 et 10 mai, le concours le plus efficace à son groupement et à un groupement voisin, malgré un état de fatigue extrême, tenant à son service sans trêve depuis le 6 janvier.

« Par sa vaillance, son courage et son abnégation, le personnel dudit groupe a puissamment contribué à la conservation d'une position très importante. »

8^e Groupe du 105 R.A.L.

*Ordre général n°135. – CITATION A L'ORDRE DU XV^e C.A.,
A la date du 24 juin 1916*

« Sous les ordres du Chef d'escadron Taton, à la tête du groupe depuis le 20 mars 1916, et des Capitaines-Commandants de batterie Laroche et Valette, a donné constamment, sous de violents bombardements et dans des conditions particulièrement difficiles, notamment les 20 et 22 mars, 22 avril, 8,9 et 10 mai, le concours le plus efficace dans toutes les opérations du secteur de combat devant et des secteurs voisins malgré un état de fatigue extrême, tenant à son service sans trêve depuis le 6 janvier. »

8^e Batterie du 3^e Groupe du 105^e R.A.L.

*Ordre du Régiment n°73. – CITATION A L'ORDRE DE L'A.L.
DU 20^e C.A., en date du 1^{er} mai 1917*

« La 8^e batterie du 3^e groupe du 105^e R.A.L., sous le commandement du Capitaine Bolard :

« A donné, le 25 avril 1917, un bel exemple de sang-froid et de discipline en continuant sans aucun ralentissement, sous un feu violent et encadrant d'obus explosifs de gros calibres, un tir de neutralisation bien ordonné. »

2^e Groupe du 105^e R.A.L.

Ordre général n°69. – CITATION A L'ORDRE DU 5^e C.A.,

En date du 25 juin 1918

« Au front depuis le début de la campagne, à combattu à la Marne (Septembre 1914), en Argonne et en Champagne (1915), au Mort-Homme, à la côte 304 et au nord de la Somme (1916), sur l'Aisne (1917). Vient de prendre part aux opérations sur l'Oise, la Somme et en Champagne (printemps 1918), sous le commandement du Chef d'escadron Belle, du Commandant Peigney, des Lieutenants Henry et Halette. A fait preuve partout des plus belles qualités de solidité au feu et de science au tir.

« A réussi, notamment en avril et en mai 1918, après des mises en batterie rapides, sur des positions bien choisies, à prendre sous son feu des colonnes ennemies dont in a contribué à retarder la progression en leur faisant subir de lourdes pertes. »

1^e Groupe du 105^e R.A.L.

Ordre général n°69. – CITATION A L'ORDRE DU 5^e C.A.,

En date du 25 juin 1918

« Le 1^e groupe du 105^e R.A.L., commandé par le Chef d'escadron Arnoult, ayant sous ses ordres les Capitaines Barbier et Certain, et le lieutenant Grandvoinet, a, durant les opérations sur l'Oise, la Somme et en Champagne (1918), montré les plus brillantes qualités et résistance, de solidité au feu, d'habileté manœuvrière et de science du tir. A réussi notamment en mars et en mai 1918, par des mises en batterie sur des positions bien choisies, à prendre sous son feu à vue directe, des colonnes d'infanterie ennemie, contribuant à arrêter leur progression, et leur faisant subir de lourdes pertes. »

7^e Groupe du 105^e R.A.L.

Ordre général n° 246. – CITATION A L'ORDRE DU 7^e C.A.,

En date du 6 septembre 1918

« Groupe de formation récente, sous l'énergique impulsion du Chef d'Escadron Viaris de Lésigno, vient de donner des preuves de ses belles qualités manœuvrières en accompagnant l'infanterie dans toute sa progression, mitraillé par des avions pendant ses déplacements, est toujours arrivé en temps opportun sur les positions assignées. Par l'efficacité de ses tirs a rempli brillamment ses différentes missions, en dépit des bombardements d'obus à gaz et d'obus de gros calibres. »

7^e Batterie du 105^e R.A.L.

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMEE, en date du 10 septembre 1918

« Sous le commandement du Capitaine Larpent, a rempli sa mission au combat du 15 juillet 1918, sous un bombardement d'une violence exceptionnelle. Malgré les pertes subies, a continué à tirer jusqu'à la dernière extrémité, ne se repliant qu'à l'approche immédiate de l'ennemi. Contrainte d'abandonner momentanément un canon et l'a sauvé définitivement au cours de la nuit suivante, grâce au dévouement d'une équipe de volontaires commandée par le Sous-Lieutenant Delahaye, assisté du Maréchal des Logis Mathieu. »

1^e groupe du 105^e R.A.L.

*Ordre n° 214.- CITATION A L'ORDRE DE LA 52^e DIVISION
D'INFANTERIE, en date du 28 novembre 1918*

« 1 groupe du 105^e R.A.L. – Groupe d'artillerie lourde qui, sous les ordres du Chef d'escadron Arnoult, n'a cessé de donner des preuves son allant et de ses qualités manœuvrières. S'est distingué, en particulier, dans la période du 5 au 11 novembre 1918 par la rapidité de sa progression, notamment en franchissant la Sormonne à gué, pour assurer à l'infanterie l'appui constant de ses feux. »

8^e Groupe du 105^e R.A.L.

*Ordre n°104. – CITATION A L'ORDRE DU 5^e C.A.,
En date du mois de novembre 1918*

« Sous le commandement éclairé et énergique du Chef d'escadron Le Nent, a rempli de façon remarquable, au cours des journées du 2 août au 6 octobre 1918, les missions qui lui étaient confiées. Grâce à une très rapide compréhension des situations, à son service d'observation et de liaison, particulièrement entraîné, à la précision et à l'opportunité de ses feux, a pu tirer le meilleur parti de ses hautes qualités manœuvrières et a contribué largement aux succès de nos attaques. »

1^e groupe du 105^e R.A.L.

*Ordre n°234 de l'Armée. – CITATION A L'ORDRE DE LA
1^{ere} ARMEE, en date du 6 février 1919*

« Le 1^e groupe du 105^e R.A.L., sous l'énergique commandement du Chef d'escadron Arnoult, a montré dans le courant des années 1917 et 1918 une ardeur au combat et une endurance admirable. Engagé en 1918, à peu près sans interruption, a subi l'une après l'autre les plus fortes attaques allemandes, luttant avec énergie et une ténacité admirables.

« A pris part ensuite à la poursuite de l'ennemi avec de l'entrain et la hardiesse d'une troupe fraîche, bien qu'engagé depuis sept mois et demi. »

1^e groupe du 305^e R.A.L.

*CITATION A L'ORDRE DU JOUR DE L'ARMEE BELGE
En date du 30 mars 1919*

Le 1^e groupe du 305^e « pour la courage et l'endurance dont ce groupe a fait preuve à la deuxième offensive des Flandres, le 14 octobre 1918. »